



Michel-Hervé JULIEN

10 janvier 1927 - 21 septembre 1966

(Photo Est-Eclair)

Michel-Hervé JULIEN et la S.E.P.N.B.

Je voudrais dans les lignes qui suivent, montrer à quel point la Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne fut partie intégrante de la vie de Michel-Hervé JULIEN, et avec quel amour il la façonna dans ses moindres détails au cours de 14 années de dévouement total.

Certes la S.E.P.N.B. n'existe officiellement que depuis décembre 1958, mais elle est née des Cercles Géographique et Naturaliste du Finistère, fondés en 1953 et j'espère qu'on me pardonnera si je me laisse aller à parler de l'année scolaire 1952-1953 toute entière, car pour moi cette évocation d'une œuvre est aussi celle d'une amitié.

1953-1956 : CRAINTES ET ENTHOUSIASMES

En octobre 1952, Michel-Hervé JULIEN était nommé au lycée de Quimper où j'enseignais déjà. Immédiatement nous devînmes des amis. Cela se traduisit par des sorties à deux dans la campagne quimpéroise, où nous nous entraînions à reconnaître les plantes, les invertébrés et surtout les oiseaux.

Faire de l'ornithologie avec Michel-Hervé JULIEN, était une entreprise totale où entraînait à part égale le plaisir de la marche et l'ardeur de l'observation, la joie du spécialiste et l'enthousiasme du poète.

Comme Michel-Hervé JULIEN ne savait séparer aucune de ses activités, nous en vinmes à associer nos élèves à nos excursions. A l'époque, où triomphaient les méthodes actives, il était prévu, par classe, quelques heures d'activités dirigées chaque mois. Ces heures n'étaient pas destinées à une discipline précise, mais laissées à l'initiative des maîtres. Aussi partions-nous tous deux avec une même classe, pour « étude du milieu naturel et des chants d'oiseaux ». Que faisions-nous avec nos élèves ? Maintenant, je m'en rends compte, c'était déjà *PENN AR BED*.

Cette expression revenait souvent dans nos conversations. En effet, les géographes finistériens, sur l'initiative de Marcel GAUTIER, alors Inspecteur d'Académie, avaient leur « Cercle Géographique » et leur bulletin ronéotypé intitulé *PENN AR BED*. Si les géographes le pouvaient, pourquoi pas les naturalistes ? Et si les uns et les autres s'unissaient, que ne pourraient-ils pas ? Ce programme, nous allâmes l'exposer à notre Inspecteur d'Académie qui l'agréa sur le champ. Peu après, *PENN AR BED* nouvelle série, paraissait (octobre 1953), et les « Cercles Géographiques et Naturalistes du Finistère » étaient officiellement fondés (décembre 1953). Très vite nous partageâmes nos tâches : M.-H. JULIEN s'occupa du Secrétariat et me laissa la charge du bulletin.

Le démarrage des Cercles se fit dans l'euphorie. Je n'oublierai jamais son air de triomphe quand il m'annonça le recrutement de 450 membres en décembre 1953, ni cet engouement pour les excursions qu'il organisait. Ainsi celle du Cranou, le 8 avril 1954. Il avait loué un petit car vétuste pour un prix avantageux et aurait fait ses frais avec 25 excursionnistes. Mais sa propagande avait été si convaincante que ce furent 50 personnes qui se trouvèrent au rendez-vous, sur la place de la Tour d'Auvergne de Quimper. D'urgence il fallut faire appel à un autre transporteur et l'on vit déboucher sur la place un énorme car bleu, étincelant de neuf. Tout le monde applaudit. Mais Michel-Hervé avait un nouveau sujet d'inquiétude : « Combien va nous coûter tout ce luxe » ? Ceci nous montre à quel point il menait ses entreprises par le détail et combien il avait souci d'une gestion financière saine. Fait décisif en ces débuts car les finances de l'association étaient maigres : cotisation à 3,50 F, aucune subvention, ressources de publicité négligeables.

En octobre 1954, nous quittions l'un et l'autre Quimper et la Bretagne. Il répondait pour sa part à la proposition de M. R.-D. ETCHECOPAR de collaborer au Centre de Baguage, qui venait d'être créé au Muséum National.

Il était à Paris, il venait de se marier. Combien d'autres, auraient « laissé tomber » les Cercles ? Pour lui, il n'en était pas question. M.-H. JULIEN, c'est la fidélité à son œuvre.

De Paris non seulement il assumait ses fonctions mais il prit la relève des membres défaillants du Bureau. Car la situation était mauvaise ; les activités avaient cessé, les cotisations ne rentraient plus. C'est à ce moment critique qu'il se chargea à la fois du Secrétariat et de la Trésorerie des deux cercles. Patiemment il assura la rentrée des cotisations, sollicita des subventions, multiplia les contacts et découvrit un mécène. Ainsi la publication de *PENN AR BED* fut possible au rythme de trois bulletins par an, et la situation à la fin de 1956 permettait même la livraison d'un numéro sur Ouessant, plus luxueux que les autres, qui relatait une autre de ses créations : celle des Camps d'Ouessant.

Désormais la situation, qui avait connu des hauts et des bas, était stabilisée.

1957 : L'ANNEE DES DECISIONS

De Paris, Michel-Hervé JULIEN avait pris conscience de la mission réelle de *PENN AR BED*. Il prévoyait deux importantes innovations : étendre notre action à toute la Bretagne et protéger la nature.

Aussi me demanda-t-il de consacrer le numéro de juin 1957 à « La Protection de la Nature en Bretagne », dans lequel il rédigea l'article de tête, véritable programme d'action, où il écrivait :

« La protection de la nature apparaît comme l'un des problèmes les plus importants de notre époque, surtout dans des régions comme la Bretagne, où la densité de la population, la multiplication des voies de communication, les prélèvements abusifs sur le cheptel sauvage, la dangereuse augmentation des défrichements, provoque un rapide recul des derniers lambeaux de terres vierges, une rupture des équilibres biologiques et par conséquent un appauvrissement général des ressources naturelles.

Aussi est-ce un devoir urgent que de veiller à la sauvegarde de ces derniers biens, et cela constitue d'ailleurs l'un des buts de notre groupement qui a pour sous-titre « Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne ».

Ainsi la S.E.P.N.B. existait déjà officiellement. Dans ce même numéro M.-H. JULIEN prévoyait la mise en place d'un ensemble de Réserves naturelles, en particulier celle de Castel-ar-Roc'h dans le Cap-Sizun. Déjà en juin 1954, nous avions admiré ensemble, non sans émotion, la rookery d'Alcidés très prospère à l'époque : faute de moyens nous décidâmes de garder le secret sur ce site quasiment inconnu. Mais trois ans plus tard la situation avait radicalement changé.

Le 3 juillet 1957, nous visitâmes de nouveau les lieux, quand, sous nos yeux, des « touristes » transportés par un pêcheur de l'île de Sein, se livrèrent à la tuerie de poussins et d'adultes au nid, sur le rocher du Milinou et dans la crique de Castel-ar-Roc'h. Ce massacre fut pour nous un signal. Il n'y avait plus de secret possible, il fallait créer une Réserve !

Mais pour agir il nous manquait les moyens. Aussi cette même année 1957, M.-H. JULIEN, toujours conscient des problèmes pratiques, lança le « Fonds de Protection de la Nature en Bretagne », qui devait être alimenté par des dons. Comme pour chaque innovation, il était inquiet de la réussite. « Donnons chacun mille francs, me dit-il, ce sera toujours quelque chose ! ». Le Fonds démarra lentement : la première liste, établie au bout de trois mois, ne comportait que 7 souscripteurs. Mais il prit progressivement de l'importance, puisqu'en trois ans il devait rapporter plus d'un million d'anciens francs. Depuis des donateurs ne cessent de l'alimenter. C'est grâce à ce Fonds que la Réserve du Cap-Sizun a pu être créée et que le gardiennage d'autres réserves (Méaban, Baie de Morlaix, Iroise) a pu être assuré. Il est vraisemblable que sans cette initiative financière, nos projets de réserves seraient restés de simples souhaits ou n'auraient été réalisés que dans de médiocres conditions.

Ainsi, 1957 peut être considéré comme l'année décisive : tout ce qui devait faire le dynamisme et l'originalité de notre groupement a été mis en place cette année-là.

1958-1966 : REALISATIONS ET EXPANSION

Grâce à l'activité débordante de M.-H. JULIEN, le programme pensé en 1957 devait se réaliser sans tarder. Ainsi, lors de l'Assemblée Générale d'avril 1958 à Crozon, il faisait approuver son projet de S.E.P.N.B., dont la déclaration fut faite officiellement en décembre de la même année. Les nouveaux statuts prévoyaient la possibilité de création de Réserves Naturelles ce qui permit des réalisations immédiates : Golfe de Saint-Malo, Méaban, Cap-Sizun. Cette dernière, sommairement aménagée, était inaugurée le 14 juin 1959 par une belle journée lumineuse. Michel-Hervé, aidé de sa femme, régla avec simplicité et gentillesse le déroulement de cette cérémonie où diverses personnalités dont le Professeur Roger HEIM, alors Directeur du Muséum, et M. le Recteur LE MOAL, alors Doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, visitèrent les colonies d'Oiseaux sous la conduite du garde M. MOAN. En 1959, il y eut 350 visiteurs à la Réserve du Cap-

Sizun, en 1966 : 11.000. Ces seuls nombres montrent, outre sa valeur scientifique, l'intérêt touristique de la réalisation.

De Paris, où il avait mis sur pied un Secrétariat, M.-H. JULIEN contrôlait toutes les activités de la S.E.P.N.B. Il correspondait avec l'ensemble des membres, organisait les sections départementales, les réunions du Conseil d'Administration et les Assemblées Générales, où, tout en faisant circuler les bilans financiers et les projets de budget — que tout le monde approuvait un peu distraitemment — il ranimait la flamme combative des membres présents. Car pour lui, il n'y avait aucune occasion à négliger, aucune démarche à remettre, et c'est sans prendre aucun repos qu'il a pensé, chaque jour, l'action pour la Conservation de la Nature. Dans son incessante propagande, le bulletin était pour lui une pièce maîtresse. Amélioré dans sa présentation depuis 1958, avec son papier glacé et sa nouvelle couverture, *PENN AR BED* passait même pour luxueux. A l'intérieur, les articles sur la protection étaient de plus en plus nombreux et la rubrique des « Nouvelles de la Protection de la nature et des réserves » était



Michel-Hervé JULIEN à Ouessant en 1958

(Photo Science et Vie)

régulièrement tenue par M.-H. JULIEN. Il suffit de parcourir cette rubrique dans les derniers volumes, pour mesurer l'ampleur de ses actions, la diversité de ses démarches et la multiplicité de ses interventions. « Maintenant, aimait-il me dire, nous sommes passés du stade artisanal, au stade industriel ». On ne pouvait mieux exprimer l'évolution qu'avait enregistrée la S.E.P.N.B. sous son impulsion.

Je ne saurais retracer dans le détail toutes les réalisations et tous les projets qu'il entreprit au nom de la S.E.P.N.B. Cependant je ne voudrais omettre l'un de ceux qui lui étaient le plus chers : le parc naturel des Monts d'Arrée. Sur le plan national il avait lancé la formule des Parcs Naturels Régionaux, formule plus souple et moins coûteuse que les Parcs Nationaux où la conservation de la nature aurait trouvé sa part, en marge de réalisations de caractère touristique. Aussi dans l'aire d'action de la S.E.P.N.B. avait-il envisagé un certain nombre de Parcs : dans les Monts d'Arrée, les Monts du Méné, le massif de Paimpont et la Brière. C'est à celui des Monts d'Arrée qu'il travailla le plus, aiguillonné par les menaces successives qui ont plané sur le site. Combien de démarches par exemple, n'entreprit-il pas pour obtenir que la centrale atomique de Brennilis soit implantée à l'endroit le moins défavorable pour le site naturel. Précisons que son projet initial, daté de 1957, fut d'abord présenté dans le cadre de la Zone Spéciale d'Action Rurale Bretonne puis repris, grâce encore à son insistance et à sa vigilance, par la Délégation à l'Aménagement du Territoire, qui en a fait maintenant le Parc Naturel de l'Armorique.



Telle fut l'activité considérable que M.-H. JULIEN déploya dans le seul cadre de la S.E.P.N.B. : on trouvera plus loin, sous la plume du Professeur DORST et de M. R.-D. ETCHEPAR, d'autres aspects de son œuvre.

Comment en fit-il autant ? Je pense que la force de Michel-Hervé JULIEN était due à sa conception unitaire de l'action. Tout en lui était tendu vers un but unique : *la protection de la nature*. Tout en ce qui comptait dans sa vie était orienté dans ce sens, que ce soit son métier d'assistant au Muséum, que ce soit sa famille (il associait sa mère et sa femme à la plupart de ses travaux), que ce soit ses amis (on ne pouvait être son ami sans être protectionniste), que ce soit son attachement sentimental pour la Bretagne et Quessant, que ce soit enfin les relations officielles qu'il s'imposait. De cette convergence résultait sa force. Mais il avait en plus un secret : celui de croire qu'en toute personne — même parmi les pires ennemis de son action — il y avait un partisan de la nature qui s'ignorait ; et pour cela il prêchait avec une générosité qui emportait l'adhésion.

Albert LUCAS.